

Sur la piste (boueuse) des trilobites

Enfin, ça y est ! Depuis quelques années, nous attendions que la prairie soit labourée afin d'effectuer un voyage dans le temps...jusqu'à l'ère primaire, un recul de plusieurs millions d'années.

En effet, il y a déjà longtemps, Laurent avait repéré sur le site un homme errant, les yeux fixés au sol. Il s'était présenté comme chercheur au CNRS. Muni d'une carte géologique, il expliqua que le lieu était propice à l'émergence de « trilobites » et autres petits êtres marins du paléozoïque. La mer s'étendait jusque là et les mouvements terrestres, liés en particulier au développement du massif armoricain, devaient avoir ramené en surface des « nodules », sorte de pierres bleues arrondies, ovales, allongées, presque toujours lisses ou marquées des bosselures de fossiles.

Et nous en avons trouvé ! Dont un dégagé de sa gangue, d'autres à la carapace saillante à la surface d'un nodule.



Nous voici donc de retour sur les lieux. Un tapis de fleurs (pétales de merisiers, marronniers et autres fruitiers...) nous accueille. Des empreintes de sangliers marquent le sol boueux, un renard se réfugie dans le bois voisin... Un couple de pies attire l'attention : le mâle jacasse et entame une parade amoureuse, ailes étendues vivement agitées. Il tourne autour de la femelle impassible qu'il suit lorsqu'elle se réfugie sur une basse branche où la parade reprend... Une chevrette

amaigrie sort de la haie, déjà aperçue les jours précédents et reconnaissable à ses plaques de poils hérissées d'un brun clair... Souvent elle lève la tête pour surveiller les alentours... Et l'explication arrive bientôt : deux têtes émergent des herbes ! Une des premières sorties familiales...



Le temps est humide avec une petite pluie accompagnée d'un vent d'est froid..., mais nous sommes décidés à arpenter le champ boueux d'où s'envole une nuée de mouettes.

Laurent a déjà déterminé le secteur le plus propice que nous sillonnons en suivant les traces laissées par les roues d'un tracteur. La récolte n'est pas très abondante – un demi-seau quand même – mais satisfaisante : plusieurs nodules parfaitement arrondis de taille différentes, d'autres agrémentés de boursoflures, certains brisés par les engins agricoles. Gaspard s'intéresse aussi à des pierres aux couleurs et formes curieuses : grenat, bleues, beiges, en forme d'étoile de mer, à l'intérieur noir et rouille, percées de trous avec une allure vaporeuse... Sur plusieurs mètres carrés, la terre elle-même forme une tache noire. Et le champ se nomme « les charbonnières », il voisine avec « les tanneries ». L'occasion de revoir la carte de Cassini (18^{ème} siècle) qui situe ici un village près d'un ruisseau dont nous distinguons toujours le lit à sec.

Voyage dans le temps...

Mais nos bottes chargées de boue s'alourdissent et nous décidons de regagner le chemin. Tiens une flaque d'eau : l'occasion de se débarrasser de la glaise collante... Surprise ! Nous nous enfonçons, les pieds aspirés vers les profondeurs. Gaspard parvient à s'en sortir après de nombreux efforts. Laurent se retrouve en chaussettes dans la boue et peine à récupérer les chaussures puissamment ancrées dans la terre collante !

Une expédition qui laisse des souvenirs !

De retour à l'abri nous évoquons les haches en pierre polie trouvées par le père de Laurent et prêtées à Cyril un archéologue désireux de les dessiner. Des haches jamais rendues. Nous décidons de prendre RDV avec le musée des minéraux de St Omer de Blain afin qu'il nous aide à identifier nos trouvailles du jour. Gaspard consultera également des enseignants de son collège susceptibles d'apporter des renseignements complémentaires...



Au village de Marie-Julie

Connaissez-vous Marie-Julie Jahenny, la « sainte de Blain »? Dans le cadre de nos recherches et sorties patrimoine, nous nous sommes rendus au village de la Fraudais à Blain. A l'intersection de 2 routes de campagne se situe la « chaumière de Marie-Julie », une maison basse blanchie à la chaux, au toit neuf en ardoises...

Nous stationnons près du four du village (*photo*), un bâtiment en bon état avec une avant-pièce aux murs de palis, de hautes pierres en schiste bleu. L'ensemble a belle allure mais paraît inutilisé. Ne serait-il pas possible d'y opérer des cuissons au feu de bois de temps à autre afin de lui redonner vie ?

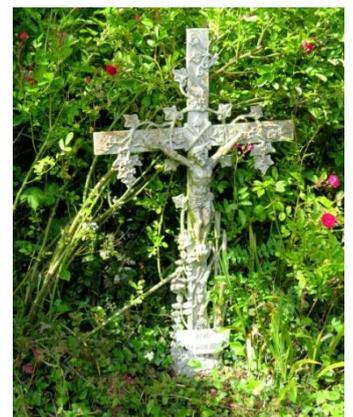


Une haute croix de bois non entretenue se dresse à proximité, derrière une maison fermée, à l'état d'abandon. Nous apprenons que le terrain en friche et le bâtiment ont été achetés par un membre de la « confrérie de Marie-Julie » afin de créer un parking et un vaste espace de pèlerinage. Des choix judicieux?... Un peu plus loin, au milieu de la haie bordant la route, une croix ancienne en schiste penche dangereusement, le socle est en mauvais état. Pourtant, son intérêt patrimonial n'est pas négligeable. Nous le signalons aux « concierges » des lieux venus ouvrir la chaumière aux visiteurs du jour.



Par un chemin, nous atteignons la partie supérieure du site. Dans une niche de chêne naturelle a été placée une statue de la Vierge. En contrebas, plusieurs vastes salles accueillent sans doute lors des cérémonies. Des calvaires et croix rappellent la « passion » de Marie-Julie et les stigmates liés à la crucifixion. Un peu sinistre..., mais en accord avec les goûts pour la pénitence et la mortification de MJ encouragés par ses lectures, son entourage et sa vive imagination. Le site est mal entretenu, les « fidèles » vieillissent...

Retour devant la chaumière où nous sommes interpellés par un motocycliste – département 65 – au véhicule lourdement chargé. Il a RDV pour une visite de la maison. D'autres le rejoignent et un couple âgé arrive avec les clés. Nous sommes invités à découvrir l'intérieur de la demeure du XIXème où a vécu Marie-Julie durant pratiquement toute sa vie (91 ans). En fait, la grande pièce simple au sol en terre battue a été fortement modifiée au fil du temps. Seule subsiste une cheminée et une énorme poutre. Des cloisons ont été ajoutées durant la vie de MJ afin d'accueillir les visiteurs tout en préservant l'intimité de la « sainte » dont le mysticisme a conduit à une vie hors du commun. Nos guides évoquent des visites de la Vierge Marie, des saints, du Rédempteur... qui la guérissent d'une maladie sans espoir, laissent des messages lors de ses extases, messages recueillis par des témoins pas forcément impartiaux. A noter que durant la dernière partie de sa vie, Marie-Julie retrouvera une existence quasi normale à la tête de sa petite ferme.



Notre périple s'achève au cimetière de Blain où elle repose sous la tombe familiale couverte de « Merci », de chapelets, de témoignages dont un en provenance du Québec.

Pour un retour à la réalité, nous sommes descendus vers le ruisseau du Perche que l'on peut franchir à gué ou sur un étroit pont : l'eau courante nous lave d'un trop plein de mystères...

Gastines « un havre de paix »

C'est ainsi qu'une personne, parmi la dizaine d'habitants des lieux, qualifie sa propriété village : une trentaine d'années de travaux pour donner une âme au lieu, restaurer les habitations dans un style « village des schtroumpfs » selon un autre propriétaire, transformer la friche descendant vers le ruisseau de la vallée en un agréable jardin...

C'est grâce à FX que nous avons découvert ce site tout près de Nozay et de ses lotissements avec lesquels il contraste totalement. On a l'impression de faire un voyage dans le temps avec les maisons en pierres bleues et granit (il existait des carrières à proximité) munies parfois de clochetons, d'enseignes, de porches... Une rue étroite, 3 places de parking... A l'entrée se dresse une chapelle désaffectée consacrée à Ste Eugénie. Des statuette sculptées



dans le bois ornent la porte. Un passant nous indique qu'elle a servi de pressoir et qu'il a fallu démonter le toit pour sortir la meule ! Le bâtiment principal du « village » formant un angle de 135° environ est impressionnant, ce serait une ancienne ferme/manoir aujourd'hui transformée en gîte.

Impressionnés, nous nous sommes lancés dans des recherches sur l'histoire des lieux.

« Gastine » viendrait d'un mot latin signifiant « chaos, pillage, terre inculte ». Les termes français « gâter, dégâts » auraient la même origine. Dans la « légende d'Arthur » est évoquée la « terre gaste », un territoire désolé, stérile, un pays de landes et de médiocres cultures mal dégagé de la forêt, victime de dévastation. Nos recherches nous conduisent vers une famille de seigneurs propriétaire des lieux au Moyen-Age : Dame Nicole le Bœuf de Nozay, fille de Brient le Bœuf et Belle-Assez de Chabot (13^{ème} siècle). Le premier seigneur de Gastines serait Bonabès 1^{er} en 1135.



A Malville, des collectionneurs à gogo...

C'est à l'initiative de Gaspard que nous nous sommes rendus à cette expo. Il avait repéré dans le programme des stands consacrés à certains de ses centres d'intérêt : la guerre 39/45 et De Gaulle.

Nous voici donc tournant sur le parking en attendant qu'une place se libère... Dans la salle, une foule se presse au long des stands d'une diversité étonnante. On collectionne et présente des jouets anciens, des articles de mode, des pots de chambre, des boîtes de sardines, des cadenas et de nombreux autres objets au gré de passions que les exposants tentent de partager. Nous défilons rapidement avant de nous attarder devant les stands consacrés à la 2^{ème} guerre mondiale. On y expose principalement des photos, cartes postales, extraits de journaux d'époque, miniatures diverses. Notre intérêt porte surtout sur une présentation grandeur nature de soldats en tenue des différentes armées, de casques, armes et munitions. Le collectionneur, jeune et affable, répond volontiers aux questions. Un peu plus loin, une personne plus âgée expose divers documents et objets commémoratifs consacrés à De Gaulle. Il remarque l'intérêt de Gaspard pour sa collection et propose un échange de pièces de 2 euros. Gaspard peut ainsi disposer d'une nouvelle pièce consacrée au général. Sympa ! Ici rien n'est à vendre, il s'agit uniquement d'une expo pour échanger des infos, établir des contacts, attirer l'intérêt de futurs collectionneurs...



Des fêtes inspirantes

A Nozay

Nous nous sommes rendus à la « fête de la nature » à Nozay. Dans l'espace verdoyant du vaste jardin public ont pris place de multiples stands et nous errons de l'un à l'autre. Chacun présente un lien avec la nature, les produits naturels. Nous nous attardons particulièrement autour des animaux d'une ferme pédagogique, parcourons les allées de « Noz'jardin » aux parcelles cultivées par des particuliers, saluons quelques producteurs locaux... Un regret : les stands vides des établissements scolaires en ce dimanche après-midi. Pourtant, n'était-il pas essentiel de présenter à cette occasion l'éducation à la nature auprès des jeunes. Et nous savons, par notre expérience au collège Mermoz, que des initiatives existent et que les jeunes y sont très sensibles.



Quoiqu'il en soit, cette manifestation ouverte à tous gratuitement dans un cadre quasi idéal au cœur de la ville est une heureuse surprise. Espérons que certains oseront davantage s'y impliquer dans l'avenir...

Au Gâvre

Bien sûr, nous avons également apprécié les multiples centres d'attraction des « 800 ans » du Gâvre. Dans la prairie des fêtes, en lisière de forêt et au cœur de la ville sont dispersées des animations gratuites et attrayantes pour tous les âges, y compris un repas osé dans la grande rue malgré la menace de la pluie : plus de 400 convives ! Nous nous attardons près des jeux en bois, de la loge du sabotier..., participons à la reconnaissance d'objets et légumes du Moyen-âge... Ewen préfère le voyage dans le temps à bord d'une capsule spatiale – mais il faut faire la queue !- Et, à l'unanimité, c'est la soirée lumineuse à l'orée de la forêt qui emporte les suffrages. La sculpture « arbre de vie » et la fresque à la chouette monstrueuse suscitent des avis plus mitigés...



Expos

Château de la Groulaie - Blain

Chaque été les murs de la forteresse abritent une expo généralement en contraste total avec les vieilles pierres du bâtiment. Nous n'avons pas oublié l'horreur de l'expo de l'an dernier...

Cette année, il s'agit d'estampes, de « l'art moderne » selon Gaspard. Une notion artistique qui, personnellement, me paraît très subjective et, en l'occurrence, ne nous a pas du tout séduits. Quant aux prix proposés à d'éventuels acheteurs, ils nous paraissent excessifs, sans doute reflètent-ils davantage l'amour-propre du réalisateur qu'une valeur reconnue.

L'affiche présentant l'expo évoque pour ce samedi un « goûter concert », ça tombe bien : Gaspard est affamé ! Nous repérons quelques musiciens dans un coin de la prairie, un petit nombre de couples et familles dispersés sur l'herbe. Mais pas trace de goûter ! A l'accueil, on nous signale qu'il s'agit simplement d'un concert « à l'heure du goûter » !!!

Un salut à l'antique forteresse sur qui repose la dignité des lieux, au château désormais cerné par des domaines privés, des pancartes d'interdiction de passage, aux moutons qui paissent dans les douves, à la statue en bois d'une Anne de Bretagne stylisée. Retour à notre jardin gâvrais où nous admirons l'art naturel de nos rosiers et autres plantes fleuries, de nos chats bienveillants, du paysage apaisant...



Maison de la forêt - Le Gâvre

Autre expo, celle de la Maison de la forêt consacrée... aux arbres. Un thème nettement plus adapté au lieu que les décevantes « expos château ». J'ai particulièrement apprécié les œuvres de C. Christophe où l'arbre prend un envol poétique vers le monde du rêve. Un envol que nous n'espérons pas définitif en cette période de réchauffement climatique. Un simple déplacement vers le nord pour résister à la sécheresse ?

Ici, l'accueil est assuré par un bénévole à qui notre visite apporte un peu de distraction. Peut-être serons-nous les seuls visiteurs de l'après-midi ? Le nombre d'œuvres exposées est malheureusement très réduit, mais l'on peut profiter de la richesse des mises en scène de la bâtisse : métiers anciens, animaux de la forêt, travail du bois, intérieur d'une maison bourgeoise 1900... Des animations et des quizz permettent d'animer la visite... Mais rien ne fonctionne, faute d'un nombre suffisant de visiteurs ?

L'après-midi s'achève sur le site de la Magdeleine, une ancienne léproserie au cœur de la forêt. Un vide-grenier y est organisé afin de recueillir des fonds pour l'entretien du lieu et de nouveaux aménagements. Le tout à la charge des habitants, copropriétaires de la chapelle et des « communs » du village.



Chemin des pédiculaires forestières

Soir de mai... Gaspard a envie d'aventures. Une carte, un doigt aveugle... et nous voici partis vers la forêt du Gâvre. Stationnés sur un parking/dépôt de bois, nous sommes accueillis par une sarabande de jeunes sauterelles. Minuscules, mais fort actives.

Nous pénétrons dans le sous-bois par un layon serpentant entre des rangs de molinie. Puis voici une hêtraie dont le sol recouvert de feuilles mortes craque sous nos pas. Nous saluons la remarquable diversité arbustive du lieu et atteignons une allée empierrée. Sur la droite, les coupes rases ont laissé place à de jeunes pins. Au loin, deux arbres morts tendent des bras désespérés vers le ciel. De nombreuses empreintes de chevaux marquent l'allée et la rende peu carrossable. Dans quelques flaques d'eau nous cherchons en vain têtards et tritons. Des bruissements dans les feuillages, des formes étranges dans le sous-bois nous introduisent dans un monde imaginaire. A 2 ou 3 reprises, l'allée est traversée par des sentiers tracés par les animaux dont les sabots ont marqué le sol : cerfs, biches, chevreuils..., crottes de renards aussi et pas de gros chiens, voire empreintes humaines.



Des bruissements dans les feuillages, des formes étranges dans le sous-bois nous introduisent dans un monde imaginaire. A 2 ou 3 reprises, l'allée est traversée par des sentiers tracés par les animaux dont les sabots ont marqué le sol : cerfs, biches, chevreuils..., crottes de renards aussi et pas de gros chiens, voire empreintes humaines.

Dans un coin humide, au milieu de l'allée, apparaissent des touffes de pédiculaires, une plante étrange ornée de sortes de clochettes. Cette plante classée « liste rouge » est de moins en moins observée selon le site Internet consulté. Elle exige sol pauvre et milieu humide – un peu comme le lycopode inondé – Ici, elle croit au milieu du sol caillouteux, à proximité d'un ruisseau qui traverse le chemin à deux reprises, puis le suit côté ouest. Un pont effondré témoigne de la violence du courant en période de pluie. L'eau est d'un rouge/brun soutenu qui éveille des hypothèses. D'une petite cascade naît une mousse blanche à la forme étonnante. Plus loin s'ouvre à droite un large sentier bordé de jeunes taillis.

Pas de hautes futaies sur notre trajet mais une forêt en devenir après d'importantes coupes. Quelques troncs de moindre qualité restent abandonnés dans les fossés... Un vrombissement de moustiques indique que nous sommes considérés comme des intrus. Il est temps de rentrer, détendus et satisfaits, riches de nouvelles découvertes.



Grand Gouet

Trouver l'allée et stationner ne furent pas aisé. Et l'accueil surprenant : un arôme en fleurs ! Oui, comme ceux de nos jardins. Une fleur blanche de bienvenue ? Ou un témoignage de pollution, le souvenir de déchets jetés ? Puis, long cheminement sur l'allée empierrée, d'abord au soleil entre de jeunes plantations de pins, des semis plutôt, semble-t-il, un bon point..., ensuite à l'ombre de feuillus dominant un sous-bois aux essences variées. Nous atteignons le « petit breuil », un lieu chargé de souvenirs, la sauvage et surprenante allée de Hirel à gauche, les promenades du soir à vélo à droite par les jeunes soirs d'été embaumés du parfum revigorant des pinèdes, loin du bruit des voitures...



Les arbres ont bien grandi, le paysage a changé et nous craignons la venue de ces énormes engins destructeurs qui tassent le sol, opèrent des coupes à blanc dénoncées par tous les protecteurs de la nature...

Soudain Pauline s'exclame : elle vient de repérer la mare évoquée par Laurent. Un « jardin » de molinie nous en sépare et la crainte des tiques nous arrête : Adahy a déjà été attaqué lors d'une escale précédente. Mais voici une sente où la troupe suit Djahny vers l'étendue d'eau en partie couverte de plantes aquatiques. Là, toute une vie nous attend loin des routes et des voitures bruyantes. Même pas un

avion, le silence humain, le chant des oiseaux. Des grenouilles vertes bondissent des rives vers les eaux protectrices, se cachent parmi les feuillages, l'œil aux aguets, parfois nous lancent un tranquille coassement. Des demoiselles et libellules (odonates plus imposantes) carnivores aux dents acérées, survolent les lieux, chasseuses rapides et expérimentées. Un spectacle fascinant. Un monde de rêve...

Dans les herbes de la rive, Adahy repère une mue géante (exuvie). Fasciné, il décide de l'emporter vers son repaire humain.

Nos regards suivent aussi les empreintes au sol. Nombreuses, géantes pour certaines, de cerfs principalement, semble-t-il. Le lieu est visiblement fréquenté par les grands animaux de la forêt qui viennent s'y abreuver.

Puissent l'ONF et les usagers de la forêt respecter ce lieu de vie, cette nature qui nous apporte un peu d'espoir au milieu des sombres actualités humaines. Toutefois, un mouchoir blanc jeté au milieu des herbes, des traces de roues de voiture sur l'allée nous ramènent à cette triste réalité de décadence, de sentiment de surpuissance, de « tout permis » qui menacent de laisser la nature orpheline d'une humanité qui n'aura pas su reconnaître la voix de tous les vivants. Ironie ou espoir, c'est le sourire d'une triple étoile blanche qui nous montre le chemin du retour, faisant écho à l'arum du départ...



Un salut aux blaireaux

Parmi les vies animales d'Adahy, celle du blaireau figure en bonne place. C'est donc à sa demande que nous



sommes allés rendre visite à ses confrères un soir glacial de janvier. Plus exactement l'une de leurs garennes forestières aux multiples terriers. Soleil couchant qui fait rougeoyer les futaies à l'horizon, ronces croche-pieds qui entravent notre marche, grands arbres couchés par les tempêtes... Une atmosphère froide et silencieuse nous enveloppe, nous plonge dans le monde de la forêt hivernale. Sur une pente, nous devinons les monticules



constitués par les infatigables fousseurs. Adahy, pâlot et grognon, revit : un peu de rose aux joues, un air joyeux, un flot de paroles, des exclamations, un déplacement aisé sur le sol inégal encombré de branches mortes... Petit homme est transformé !

La garenne évoque la vie nocturne de ses pensionnaires : nombreux terriers récents aux larges bouches béantes où Adahy aimerait se faufiler. Des sentiers de terre tassée débarrassés d'herbes et autres obstacles, marqués de griffes acérées, constituent les rues de ce village aux nombreuses toilettes. La base des troncs voisins est recouverte de vase sèche, on s'y est frotté après les escapades nocturnes, les travaux de creusement du réseau souterrain. Avec Adahy, nous vivons un moment d'émotions partagées. Nous imaginons les inquiétudes des soirs de tempête – un chêne impressionnant git tout près -, la crainte des inondations lors des pluies... et espérons que les humains et leurs engins bruyants et destructeurs ne viendront pas troubler cet espace naturel, cette vie si bien ordonnée et si cruellement piégée par certains chasseurs avides de sang.

Djahny attire notre attention sur quelques arbres morts parfois fissurés. Eux aussi cachent la vie, participent à la biodiversité, à l'équilibre naturel. Protégeons-les !



Une pirouette vers Buhel

A l'initiative de Gaspard, nous avons retrouvé les pirouetteurs – des pirouetteuses plutôt – dans leur jardin tout au fond de l'étang de Buhel à Plessé, le premier samedi de mars. Nous avons repris contact durant l'été suite à une visite des lieux qui paraissaient à l'état d'abandon...

Bien tranquille, l'étang aux eaux encore trop froides pour accueillir les planchistes motorisés et les baigneurs de la plage. Seuls des cormorans perchés sur les filins veillent sur les eaux. Nous franchissons un ruisseau, puis suivons une allée en sous-bois. Le portail d'entrée a disparu, mais voici 3 personnes en mouvement qui nous accueillent chaleureusement.

Un tour du terrain permet à ceux qui ne connaissent pas de découvrir les multiples aspects du jardin : tables et cabanons, jardin des aromatiques et ses lettres géantes, serre à l'abandon, hangar aux peintures... Kaélig est surtout attiré par l'étang qu'il aimerait agrandir et repeupler de poissons...

Et nous nous mettons au travail près de l'entrée : tout un espace envahi de ronces à défricher pour retrouver les arbustes plantés, les plantes vivaces dont certaines en fleurs... C'est avec bonheur que Kaélig s'empare de la débroussailleuse. Un vrai pro ! Le reste du groupe s'égratigne les mains en luttant aux sécateurs contre les épines. Mais l'espace se dégage peu à peu.

Après une pause bienvenue, retour sur le terrain pour une 2^{ème} heure de débroussaillage. William nous a rejoint et s'affaire autour d'un arbre aux papillons qui a pris des proportions gigantesques et sert de support au roncier.



Lors d'une deuxième séance, nous travaillons à la remise en état de la serre sous une chaleur étouffante et pique-niquons sur place, à l'ombre bien sûr ! D'autres permanences ont eu lieu, mais nous n'avons pu participer, pris par d'autres occupations : réunion pôle solidarité, bénévolat lors du festival breton de Vay, santé chancelante...

Une fête « nature en jeu » est prévue pour le 6 juillet. D'ici là le travail paraît gigantesque, les premiers samedis du mois ne suffiront pas et des journées pique-nique sont prévues. Marie-Té nous propose un stand pour ce jour-là. Le collège Mermoz pourrait également participer avec une expo des réalisations en arts plastiques, Julie envisage un parcours poétique, du Land'Art et des activités diverses devraient animer les lieux... Voilà un objectif encourageant pour les travailleurs du Jour !

En ce qui nous concerne, Gaspard coordonne les actions.

Histoire et légendes en pays Guémenéen

En projet ce samedi un parcours dans la vallée du Don, de la fée Carabosse au rocher des amoureux.

Mais c'est une inquiétante pancarte « Chasse en cours » qui nous accueille sur le parking de départ, près du terrain de foot. Un parking couvert d'ombrières avec panneaux solaires qui réjouissent Gaspard. Mais aucun de nous n'a envie de « se prendre » une balle égarée. Demi-tour donc vers la route de Guénouvry près de laquelle Gaspard a remarqué une maison en ruines. Les souvenirs de Laurent conduisent finalement face au château de Bruc, près de la croix de bois qui rappelle des combats entre « bleus » et « blancs » durant la révolution française. Dommage que la plaque commémorative ait été arrachée... Il est possible de se ranger face à deux chemins qui grimpent vers les hauteurs du site. Nous atteignons rapidement les bords à pic d'une ancienne carrière à sec. Carrière où l'on devine les restes d'une caravane. Carrière qui évoque de bien sinistres souvenirs à Laurent (chiens dans des sacs précipités depuis les hauteurs). Carrière où se cacherait la bête Janette... Des lieux où il ne ferait pas bon se promener la nuit. Ce que confirme le site Internet consulté par Gaspard et les récits recueillis par E. Cogrel : « Elle (la bête) avait des yeux fixes qui brillaient comme des charbons ardents. Dès que quelqu'un approchait elle se mettait à grossir démesurément. Couverte de poils raides, aussi longs que la crinière d'un cheval et plantés droits comme sur le dos d'un chien en colère » (Contes et Légendes du Pays de Guémené).



Malgré un sens de l'orientation parfois défaillant, Laurent parvient à repérer des indices qui conduisent le groupe vers un ancien container et une cabane aménagés en habitation au cœur du bois par un groupe de « hippies ». « Je déteste ! », s'exclame Ewen que Gaspard incite à plus de tolérance. Et voici la demeure écrasée par un énorme pin. L'accès à partir du sentier paraît impossible, mais un détour permet d'approcher (**photos en 2012 – extérieur et intérieur - et aujourd'hui**). Un lieu sinistre à souhait. Au sol, sous les ronces, des fils s'enroulent. Sont-ils liés à une ancienne ligne électrique, téléphonique ? A un trafic de cuivre ? Nous repérons une affiche « toilettes » près d'un petit monticule, une table renversée sur laquelle gisent des caisses de bouteilles, certaines encore pleines. Sous l'amas de ferraille, on distingue divan et fauteuils verts, une couverture, des vêtements... Espérons qu'aucun habitant n'ait été écrasé sous les gravats ! Un grillage écroulé disparaît progressivement sous les herbes. Des mimosas commencent à fleurir, témoins



d'une ancienne présence humaine. Deux fauteuils en plastique attendent les occupants disparus... Notre attention est aussi attirée par un tas de briques marquées « Langon » semble-t-il... Un monde s'est écroulé ici et la nature a décidé de le faire disparaître...

Demi-tour vers les hauteurs près de la carrière. Le paysage boisé et vallonné est impressionnant. Au loin, une meute de chiens se tait laissant place aux cors qui sonnent les « honneurs », une façon hypocrite de célébrer la mort cruelle d'un animal ! Le smartphone de Gaspard accompagne la sonnerie pendant que chacun évoque la nécessité, l'utilité, les horreurs de ces mises à mort...

Nous nous rapprochons de la route face à la croix des chouans « *morts pour que vive Dieu et le roi. Une croix érigée par le commandant Pincemi, maçon de son état, mais chef révolutionnaire sous la terreur. La paix revenue, il avait voulu marquer un souvenir pour la postérité.* » C'est le 17 juillet 1796 qu'une troupe de 400 à 500 personnes attaqua le poste de Guémené détenu par les révolutionnaires. « *Dans les bois de Bruc, le combat fut très rude et il y eut une quarantaine de morts* » (S. Babin cité dans Le Pays de Guémené). De l'autre côté de la route, on distingue



Château de Bruc - Face Nord

des restes d'un mur qui devait entourer le parc du château. A travers les arbres nous devinons un étang, un manoir... Et décidons de nous y rendre.

« Bruc » est un mot d'origine celtique et se rapporte à la bruyère qui couvrait les landes de Guémené (en 1867, 20 000ha de landes ont été défrichées). Près du château, le mur d'enceinte a été restauré. Des dépendances ont été transformées en gîte. Une tourelle – pigeonnier ? - domine un ensemble de bâtiments anciens. En contrebas, on devine un château restauré. « *Un manoir plutôt* » estime Gaspard...

La présence de la famille de Bruc à Guémené remonterait au XI^{ème} siècle, sa devise « *Rose des roses, Chevalier des chevaliers* ». Guéthenoc de Bruc participa à la bataille de Hastings en 1066 ; Guéthenoc II accompagna la 3^{ème} croisade (1190)... Guillaume IV de Bruc et son fils René 1er participèrent aux conflits entre le duc de Bretagne et le roi de France (de 1475 à 1487) et furent faits prisonniers à la bataille de Joué. Le château fut incendié le 9 mai 1480 puis rebâti. Le 11 février 1790, les révolutionnaires mirent le feu aux archives et aux chambres : les 2/3 du château furent consumés. Seules la partie centrale et l'aile orientale furent refaites (d'après Le pays de Guémené).

A la demande d'Ewen, nous partons vers la forêt du Gâvre et atteignons au soleil couchant l'ancien camp militaire de la Maillardais. Ewen rêve d'y découvrir des témoignages des temps anciens, comme le « *bed pan* » américain trouvé sur place par Gaspard. Des tas de bois montrent que les bûcherons sont à l'œuvre dans ce site historique. Nous côtoyons trous d'eau, garennes de blaireaux, creux et bosses mystérieux. Enfin se dresse devant nous à une vingtaine de centimètres au-dessus du sol un rectangle de béton, l'un des puits/citerne qui alimentait le camp en eau durant la guerre. Un souvenir pour la collection d'Ewen...



Aujourd'hui, des mondes ont défilé devant nos yeux. Des rappels précis de l'Histoire ont éveillé notre curiosité. Gaspard aimerait les faire découvrir sur le terrain à ses collègues collégiens. Pour comprendre l'humanité, la fugacité de ses civilisations, le vain combat contre la nature, rien ne vaut le réel. Voir, toucher, revivre face à des éléments « témoins », c'est infiniment plus évocateur et motivant que les cours livresques qui viennent ensuite en complément.

Vers le rocher des amoureux

Quelques jours plus tard, nous regagnons les hauteurs guémenéennes où règne une atmosphère apaisée. Ni meute de chiens, ni chasseurs à l'horizon, mais de nombreux promeneurs dans les sous-bois. Notre objectif : le rocher des amoureux où tant de couples ont gravé leurs promesses d'amour éternel... Nous suivons la ligne des sommets dans une ambiance quasi méditerranéenne : soleil et pinède où chante le vent, ajoncs en fleurs font oublier l'hiver et les abondantes pluies nocturnes.



Sur le rocher, Gaspard tente de graver une date, un nom... mais les outils naturels s'avèrent peu fiables. En contrebas, le Don semble avoir dévoré ses rives, le gué de Juzet n'est sans doute plus franchissable. A l'horizon, le château contemple la vallée. Malheureusement, on l'a coiffé d'éoliennes qui perturbent le paysage. Au pied de la falaise des voix joyeuses attirent notre attention et nous décidons d'entamer une périlleuse descente vers la Vierge de la Vallée. Sans encombre finalement malgré les risques de glissades sur les aiguilles de pins, les



rochers humides, la terre vaseuse. En bas, un groupe de jeunes trempe les pieds dans le ruisseau qui dévale la pente depuis une source proche du sommet. La Vierge protectrice s'est multipliée dans la grotte et les trous du rocher qu'enserrent les énormes racines d'un chêne. Statues, figurines, bougies, prières en espagnol, pyramides de pierres et objets divers occupent le site. Gaspard apporte sa contribution et nous tentons le retour par la rive du Don. Mais rapidement les eaux nous barrent le sentier, il faut faire demi-tour et grimper accompagnés par la mélodie harmonieuse du ruisseau issu de la source qui sourd de terre dans un creux que les pluies récentes ont étendu. Un peu contrariés, nous quittons ce havre de paix où triomphe la nature, où l'humanité retrouve le sourire...



Au pays d'Adahy et Djahny

Milan royal
Tous tes sujets
Les milans noirs
Sont ravis de te voir

Depuis que tu es là
Nous allons beaucoup mieux
Notre ancien roi
N'était pas comme toi !

Tu es très loyal
Honorable roi
Ta vue perçante nous protège
De nos ennemis menaçants

Planant au-dessus des plaines
Majestueusement tu atterris
Le ventre bien rempli
Pour aujourd'hui, c'est fini !

Le messager sagittaire

Ce petit gaillard
Perché sur ses échasses
C'est tout un art
Pour impressionner la place

Tes ailes telles des boucliers
Ton audace pour la chasse...
Ton allure a de la classe
Tu es le plus fort, c'était parié !

Les serpents
Sous tes échasses
Ne vivent pas longtemps
Tous trépassent !

Lectures : Destination Maroc et son peuple merveilleusement accueillant ?... En complément, je vous conseille « **Les étoiles de Sidi Moumen** » de Mahi Binebine, un roman qui présente l'envers du décor, celui d'un bidonville où des « *machines monstrueuses déversent sur l'enfance leurs détritiques et leurs vomis* ». Un monde de violence auquel la ceinture d'explosifs semble le moyen d'échapper...

La société française est-elle meilleure ? Lisez « **L'enragé** » de Sorj Chalandon. Son héros, Jules dit « la teigne », y raconte l'horreur de la misère, de la solitude, des violences au sein de la famille et des institutions. Un vrai coup au cœur pour le lecteur !

Un désir d'évasion vers les régions polaires en ces temps de chaleur étouffante ? « **Des loups ordinaires** » de Seth Kanter vous transporte vers les solitudes glacées du grand nord, vous apprend l'adaptation au froid, la rude vie de trappeur, la solidarité nécessaire, mais aussi l'alcool, le racisme, la violence et les multiples dépravations liées à la vie moderne, à la grande ville... Tiens, une citation d'Abe, père du narrateur, qui vous reliera à l'actualité : « *Je ne comprends pas comment l'Amérique peut vénérer le mythe du western et supporter cet acteur qui bétonnerait jusqu'au fin fond de la nature, vendrait des armes et des bibles le long de la route... Mais sans la nature que vaudrait tout cet or, tout cet argent, tout cet uranium ? Rien que des brassées de merde* »

Pour vous détendre, je propose « **La très catastrophique visite du zoo** », un chef d'œuvre d'humour où une classe d'enfants « spéciale » séparée des « enfants normaux » va donner la leçon aux adultes qui développent « *la fâcheuse tendance d'oublier l'enfant qu'ils ont été* ». Des situations cocasses qui devraient susciter la réflexion alors que « *les écrans omniprésents nous font renoncer à regarder autour de nous, à fraterniser, à nous informer, pour sombrer toujours un peu plus dans l'entre-soi, voire l'entre-soi-même* » (J. Dicker)

« Un livre à partager par tous de 7 à 120 ans » déclare l'auteur... C'est aussi mon avis.